

## PORTRAIT DE DEUX PIONNIERS DE LA SCIENCE PREHISTORIQUE EN PAYS TOULOUSAIN

Par M. Francis DURANTHON\*

Le Midi-toulousain fut, durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des creusets de l'émergence d'une nouvelle discipline scientifique la préhistoire. Situé dans une région privilégiée au point de vue géologique et géographique, entre Pyrénées et Massif central, les sites préhistoriques y sont nombreux. Ses immenses dépôts de calcaires, largement érodés au cours des époques géologiques, renferment des centaines de cavités que n'ont pas manqué d'explorer ces pionniers tandis que les dépôts alluvionnaires qui constituent les molasses du cœur du bassin d'Aquitaine livraient également de nombreux fossiles qui nourrissaient également leur réflexion, en des temps où tout était encore à imaginer et à construire.

Dans ce travail, nous essaierons de broser le portrait de deux d'entre eux, Edouard Lartet et Jean Baptiste Noulet, tous deux liés au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse qui conserve précieusement les collections issues de leurs travaux. Ces deux personnages, un peu oubliés de l'histoire, sont contemporains l'un de l'autre, se connaissaient et s'estimaient mutuellement mais n'ont pas connu la renommée et la postérité auxquelles la qualité de leurs travaux aurait pu les mener.

Amant Isidore Hippolyte Lartet naît le 15 mai 1801 dans la paroisse de Saint Guiraud, aujourd'hui intégrée dans la commune de Castelnau Barbarens (Gers). Excellent élève au Lycée impérial d'Auch — Napoléon le récompense lors de son passage en 1808 —, il est bachelier à 18 ans, et part étudier à la faculté de droit de Toulouse où il est reçu avocat en 1820. Extraordinaire coïncidence, c'est Georges Cuvier, le plus influent paléontologue de son temps mais alors aussi conseiller d'État, qui signe son diplôme à la place du Ministre de l'Instruction publique. Après avoir effectué un stage pratique à Paris, il revient dans le Gers pour y exercer sa profession d'avocat au château d'Ornézan, propriété familiale. C'est dans son département d'origine que commence véritablement sa carrière scientifique,

---

\* Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse le 9 février 2017.

avec la découverte du site paléontologique de Sansan. En 1833, Joseph Debat, un berger qui exploite la petite métairie du lieu dit Le Campané, lui amène en remerciement de quelques conseils juridiques une dent de Mastodonte. Cette dent provient d'un endroit que les gens du pays ont surnommé «lo camp de los ossos» tant il est fréquent d'y récolter des ossements lors des labours. Curieux, Édouard Lartet se rend sur le site et entreprend des fouilles qui livrent très rapidement quantité de fossiles. Dès 1836, il communique le résultat de ses travaux à la Société géologique de France (Lartet, 1836-37). Modeste, il s'excuse d'utiliser « quelques termes scientifiques sans en connaître toute la portée », arguant que « les débris organiques “sont” un sujet tout à fait étranger à “ses” études primaires ». En réalité, Lartet, lors du stage d'avoué qu'il avait effectué à Paris, s'était formé auprès des maîtres du Muséum national à une discipline alors naissante, la paléontologie des mammifères. Il avait acheté et revendu, sur son modeste budget d'étudiant, les ouvrages traitant de ce sujet, et consacré tous ses loisirs à l'étude de la littérature et des sciences. L'importance des découvertes effectuées à Sansan convainc immédiatement Guizot, ministre de l'Instruction publique, de lui allouer des fonds pour exploiter le site. Au mois de décembre 1836, Lartet fait une découverte qui met en émoi toute la communauté scientifique : une mâchoire de singe fossile. Il l'étudie soigneusement et rend compte de ses travaux à l'Académie des sciences le 16 janvier 1837. Alors que la notion d'évolution est ébauchée par le transformisme de Lamarck, cette découverte arrive à point nommé. Cuvier, décédé trois ans plus tôt, n'avait-il pas affirmé que les singes fossiles n'existaient pas ? Les partisans de l'évolution exultent, les adversaires poussent des hauts cris. Une commission d'enquête présidée par Henri Ducrotay de Blainville est diligentée. Elle doit se rendre à l'évidence : l'avocat gersois a raison. Si Isidore Geoffroy Saint-Hilaire affirme « La découverte de la mâchoire fossile du singe de M. Lartet me paraît appelée à commencer une ère nouvelle du savoir humanitaire », Lartet enfonce le clou : « l'existence paléontologique de l'homme est une supposition qui n'a rien d'invraisemblable ».

La chasse à l'homme fossile, et plus particulièrement à l'homme tertiaire, est véritablement lancée. Pendant une dizaine d'années, Lartet continue à étudier le site de Sansan (Lartet, 1837, 1838, 1845, 1851). Il affronte avec constance et ténacité l'administration pour obtenir des fonds, jusqu'à ce que le site soit acheté par l'État en 1847. Pour extraire les fossiles, il n'hésite pas à tamiser de grandes quantités de marnes durant près de trois ans. Il décrit finalement dans ce gisement de très nombreuses espèces qui représentent différents groupes zoologiques : insectivores, rongeurs,

chiroptères, insectivores, carnivores, rhinocéros, suidés, cervidés et bovidés. Parmi les 78 espèces reconnues et nommées par lui à Sansan, 27 sont encore valides aujourd'hui.

En 1840, il épouse Léonide Barrère qui donne naissance à leur fils Louis en décembre. En 1852, soucieux que Louis, qui vient d'entrer au Lycée, reçoive une bonne formation, il s'installe à Toulouse, mais repart deux ans plus tard à Paris. Dès lors, et pendant les deux dernières décennies de sa vie, Édouard Lartet s'intéresse principalement au problème de l'homme fossile, et poursuit de nombreuses fouilles d'abord dans les Pyrénées puis dans la vallée de la Vézère, en Dordogne. En 1856, il publie notamment (Lartet, 1856) un article sur un primate découvert près de Saint Gaudens, *Dryopithecus fontani*, qui prendra place pendant quelque temps dans l'ascendance de l'homme et collabore avec Albert Gaudry à l'étude des faunes de Pikermi, en Grèce (Lartet et Gaudry 1856), et travaille sur le groupe de la famille des éléphants, les proboscidiens (Lartet 1858, 1859).

Toutefois, dans les années 1860, alors que la controverse fait rage autour des découvertes de Boucher de Perthes dans la vallée de la Somme, les centres d'intérêt d'Édouard Lartet se tournent vers la paléontologie humaine et la Préhistoire. Depuis longtemps, s'il n'est pas à proprement parler un partisan de l'évolution et de l'origine simienne de l'homme, il croit en l'existence d'un homme très ancien, d'époque tertiaire. Il est proche des positions que défend De Blainville, selon lequel la création originelle est fort ancienne, et l'histoire de la vie relève d'un lent appauvrissement dont témoignent les fossiles. Pour Lartet en outre, les changements observés dans les couches géologiques attestent seulement des différentes migrations des espèces à la surface de la planète Lartet ne doute donc pas de l'existence paléontologique de l'homme et en recherche les preuves directes et indirectes (Goulven, 1993). À nombre d'auteurs comme Tournal, on a opposé les problèmes de mélanges de couches dans les grottes. Lartet choisit donc de s'intéresser aux terrains sédimentaires du « diluvium » (c'est ainsi que, par référence au déluge biblique, on nommait alors les couches datant du pléistocène) que des chercheurs comme Boucher de Perthes, avec lequel il est en contact très étroit, explorent méthodiquement. Alors que ne nombreux savants mettent en doute la contemporanéité des outils lithiques et des fossiles d'espèces disparues, Lartet démontre magistralement que de nombreux ossements portent des traces de découpe réalisées avec ces outils lithiques, maniés de main d'homme (Lartet, 1859-1860). La preuve de l'ancienneté de l'Homme est ainsi faite. Pour autant, Lartet se heurte aux convictions profondes d'Élie de Beaumont, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, qui refuse de publier son article et n'en mentionne

guère que le titre dans *Les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris* (Lartet, 1860). Lartet, furieux, fait paraître le résultat de ses travaux en Angleterre, puis en Suisse, avant qu'enfin ils soient diffusés en France, dans *Les Annales des sciences naturelles* (Lartet, 1861).

Entre temps, Édouard Lartet a souhaité réaliser ses propres fouilles. Il débute en 1860 par la grotte de Massat, en Ariège. Mais c'est avec l'abri d'Aurignac en Haute-Garonne, qu'il commence à explorer en octobre 1860 (Lartet, 1861), dix huit ans après la découverte du site par un ouvrier terrassier nommé Bonnemaison, que Lartet va écrire une nouvelle page de la Préhistoire. Il y était venu attiré par les squelettes humains découverts par Bonnemaison, mais ceux-ci ont entre temps disparus (sans doute ont-ils été inhumés dans la fosse commune du cimetière paroissial). En dépit de cette déception, c'est en paléontologue avisé qu'il profite de ses travaux pour établir la première bio-chronologie relative de la période préhistorique. Il la divise en quatre ensembles, caractérisés par des animaux emblématiques, même s'il émet quelques réserves sur ces distinguos stratigraphiques : l'âge de l'ours des cavernes, l'âge de l'éléphant et du rhinocéros (du mammoth et du rhinocéros laineux), l'âge du renne et l'âge de l'auroch (Lartet, 1861). Il faudra attendre les travaux de Gabriel de Mortillet et le développement de la typologie des outillages en pierre et en os pour dresser une vision plus précise de la chronologie préhistorique (Mortillet 1869). Les observations de Lartet à Aurignac seront toutefois reprises ultérieurement et elles serviront notamment à l'abbé Breuil, en 1906, pour caractériser la première culture préhistorique du Paléolithique supérieur, l'Aurignacien.

Par la suite, Lartet se consacre, aux côtés de son ami et mécène britannique Henri Christy, à l'exploration autour des Eyzies-de-Tayac de la vallée de la Vézère, qui révèle au monde des sites majeurs comme Le Moustier, La Madeleine, Laugerie ou Gorge d'Enfer (Lartet, 1864, Lartet et Christy, 1875). En 1864, Lartet découvre dans l'abri de La Madeleine une des pièces majeures de l'art mobilier : une gravure de mammoth sur un fragment de défense du même animal, preuve définitive, s'il en était encore besoin, que l'homme était bel et bien contemporain des espèces disparues (Lartet, 1865). Louis Lartet, fils d'Édouard, est quant à lui chargé d'étudier les restes de l'homme de Cro-magnon, découverts en 1868 (Lartet, 1868). Ces travaux lui offriront une consécration nationale et internationale qui lui vaudra, en 1869, d'être nommé professeur de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Il ne pourra cependant pas donner de cours : affecté par des problèmes de santé, il se retire définitivement dans la ferme de La Bernisse où il meurt le 29 Janvier 1871, jour de l'entrée des troupes de Guillaume Ier dans Paris.

Grâce à l'ensemble de ses découvertes et observations, Edouard Lartet sera à juste titre considéré comme l'un des principaux fondateurs de cette science nouvelle, la Préhistoire, et les collections qu'il lègue à plusieurs institutions, dont le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, resteront longtemps des références incontournables.

Jean-Baptiste Noulet est contemporain de Edouard Lartet. Il naît le 1<sup>er</sup> mai 1802 (11 Floréal an X) à Venerque, près de Toulouse. Il est le fils d'un petit propriétaire terrien, Marc Antoine Noulet, originaire d'Espanès et de Julie Bonnet, née à Toulouse. Son insatiable curiosité encourage ses parents à lui donner une solide instruction. Il réalise ses études de médecine à Toulouse dont il est Lauréat en 1826, recevant à l'occasion pour prix les 5 volumes de la Flore française de Lamarck et De Candolle. Elu membre correspondant de l'Académie des Sciences de Toulouse dès 1831, il soutient son diplôme de Docteur, en 1832, à la Faculté de Montpellier.

Durant cette période, Noulet se passionne plus précisément pour les sciences naturelles et y consacre la totalité de son temps. En témoigne un article de la *Revue du Midi*, en 1834 :

« Depuis près de dix ans le docteur Noulet “*il a alors 32 ans*” vit à peu près isolé de tout ce que la société offre d'attraits à celui qui la recherche. Dédaignant les plaisirs auxquels sa jeunesse lui donnait droit, il a passé le plus beau temps de sa vie entre l'étude de la nature et celle des livres, au milieu des plantes et des ossements fossiles, parmi les coquilles vivantes et les animaux enfouis. » (Cartailhac, 1919).

Il excelle ainsi rapidement dans des disciplines aussi variées que la botanique, la malacologie, la géologie et la paléontologie, qu'il pratiquera toute sa vie avec bonheur dans le « bassin sous-pyrénéen », ainsi que lui-même l'a dénommé. Ses premiers travaux portent sur la malacologie. Il produit en 1834 un *Précis analytique de l'histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles qui vivent dans le bassin sous-pyrénéen*. Grâce aux bases que pose cet ouvrage, Noulet applique avant la date les principes de l'actualisme (autrement dit la comparaison entre phénomènes passés et présents) aux recherches géologiques et paléontologiques qu'il mène sur les mollusques fossiles (Noulet 1854, 1855, 1857) découverts dans le sud-ouest de la France. En complément des travaux de son ami Édouard Lartet, il se charge ainsi de publier les enjeux malacologiques des séries du Miocène de Sansan (Gers) (Lartet, 1851) puis aborde l'étude des mammifères (Noulet 1855, 1860, 1863, 1866, 1867, 1870) et celle des flores fossiles.

Son œuvre majeure de botaniste tient à la publication, en 1837, de *La Flore du bassin sous-pyrénéen*. Ce gros volume dresse un inventaire quasi exhaustif des plantes régionales dont il avait lui-même assuré la récolte des spécimens. Il en tire d'ailleurs un abrégé publié sous le titre de *Flore analytique de Toulouse et de ses environs (1861)*. Soucieux de l'éducation, il publie aussi avec Augustin Dassier un *Traité des champignons comestibles et vénéneux qui croissent dans le bassin sous-pyrénéen*. Cet ouvrage est l'un des tous premiers atlas de champignons destiné au grand public.

En parallèle, Noulet se consacre à la science préhistorique naissante. En 1851, alors qu'il est en vacances dans sa propriété de Venerque, il est informé par un ami qu'à quelques kilomètres de là, au lieu dit l'Infernet, commune de Clermont, des travaux de voirie ont révélé un gisement fossilifère riche en vertébrés. Noulet se rend sans tarder sur le chantier et recueille quantité d'ossements variés et brisés par des causes non naturelles, « offrant le plus souvent des cassures nettes et anguleuses, telles que les auraient produites le choc d'un corps dur. » Aux côtés de ces ossements, il trouve des galets de quartz et quartzites d'origine pyrénéenne, présents dans les fleuves voisins, l'Ariège et la Garonne, mais totalement étrangers aux alluvions du ruisseau local. En outre, certains de ces galets présentent des aménagements : « le bord en a été rendu inégalement tranchant par suite de cassures successive » ; « Ceux-ci sont aplatis, irrégulièrement triangulaires, dans la forme d'une sorte de coin ». Des modifications qui ne peuvent guère résulter que d'un façonnage par la main de l'homme... Dans son mémoire de 1880, Noulet expose le raisonnement qui fut alors le sien :

« Mais puisque le bassin hydrographique, qui a pour thalweg le lit du ruisseau de Notre-Dame, de même que les bassins qui l'entourent, creusés les uns et les autres dans la molasse miocène, ne présentent aucun dépôt naturel de cailloux de ce genre, on ne peut s'empêcher d'admettre, pour y expliquer leur présence, l'intervention directe de l'homme, le seul être, en définitive, capable de les avoir pris ailleurs, de les avoir façonnés et utilisés ».

Lorsque survient cette découverte, Noulet est déjà intimement convaincu de l'existence de l'homme fossile.

En effet, depuis 1834, l'Académie des sciences de Toulouse se fait l'écho des controverses que suscitent les découvertes de Paul Tournal dans

les grottes de Bize (Aude). Tournal défend farouchement, lui aussi, la théorie de l'ancienneté de l'homme. Les deux hommes se rapprochent et se lient d'une estime réciproque, comme en témoigne le ton chaleureux de leur correspondance. La découverte de l'Infernet s'avère fondamentale à une période où Boucher de Perthes se bat pour faire reconnaître la contemporanéité de l'homme et d'espèces animales disparues. Elle n'est cependant présentée qu'oralement, à la séance du 3 février 1853 de l'Académie des sciences de Toulouse et il n'en reste aucune relation écrite. Incontestable, la présence conjointe de fossiles d'animaux *antédiluviens* et d'outils taillés par l'homme apporte la preuve décisive que Boucher de Perthes recherchait aussi dans la vallée de la Somme. Noulet diffère malheureusement la publication des faits, préférant attendre de nouvelles fouilles qui eurent lieu en juin et décembre, et n'apportèrent que des confirmations. Malgré cela, un travail géologique et paléontologique général *Sur les dépôts pléistocènes des vallées sous-pyrénéennes*, publié en 1854, énumère le contenu faunique du gisement de l'Infernet, sans porter nulle mention de l'homme, dont la présence est attestée par son industrie lithique ! Serait-ce un nouvel excès de scrupules sur un sujet aussi brûlant ? À tout le moins, une autre preuve de la méticulosité et de la rigueur de Jean-Baptiste Noulet. Il veut être inattaquable. Se souvenant des remarques que l'on avait faites à Tournal, à qui l'on opposait que les ossements humains trouvés à Bize avaient pu être déposés postérieurement aux ossements fossiles dans une caverne où les mélanges étaient possibles, Noulet attend de trouver la preuve irréfutable : des restes humains associés aux outils lithiques et aux ossements fossiles dans des dépôts alluviaux. Ce n'est qu'en 1860, soit 7 ans après la première mention du gisement de l'Infernet, que sont relatés, dans le détail, les circonstances de la découverte, sa localisation géographique, sa situation géologique, son contenu faunique et la première description des outillages lithiques. Aucune illustration n'accompagne hélas cette publication.

Plusieurs textes de sa main fournissent un éclairage intéressant sur la façon dont Noulet perçoit son propre rôle : « Je crois toutefois opportun de faire connaître, en ce moment où la question de la contemporanéité de l'homme avec certaines espèces animales éteintes est de nouveau agitée, les preuves que j'avais formulées en 1853 ». La dernière phrase de cet article de 1865 indique que l'homme a mûrement réfléchi, et que, certain de son argumentation et de la qualité de son raisonnement, il décide sciemment d'entrer dans la controverse qui agite alors le monde scientifique. Noulet signale aussi que les travaux de ses contemporains sur ce sujet ne lui sont pas inconnus. S'il revendique « l'honneur d'avoir soutenu "cette théorie" »

l'un des premiers », il en reconnaît néanmoins la paternité à Boucher de Perthes, « lui, le premier, depuis plusieurs années, dans la Somme, près d'Amiens, moi dans un humble vallon de Clermont, commune de l'arrondissement de Toulouse. » Cette publication n'eut pas le retentissement mérité car en quelques années, l'idée que l'on se faisait de l'ancienneté de l'homme avait bien évolué : les travaux évolutionnistes de Darwin venaient d'être publiés, et les découvertes de Boucher de Perthes validées, entre autres, par celles du géologue anglais Prestwich. Elle fut cependant remarquée par Hébert qui en fit la relation dans la *Revue des Sociétés Savantes*, de sorte que Noulet figura aux côtés de Boucher de Perthes, du Docteur Gosse ou de Prestwich, tous découvreurs, en des lieux différents, de la contemporanéité de l'homme et d'animaux préhistoriques disparus. La citation d'Isidore Geoffroy Saint Hilaire qu'il choisit comme frontispice de ses travaux de 1861 montre bien dans quel état d'esprit se trouvait alors Jean Baptiste Noulet, conscient que ses travaux passaient dorénavant au second plan : « On n'est pas seulement utile à science par ce que l'on achève ; on peut l'être aussi par ce que l'on commence ».

De 1865 à 1882, cinq publications ont trait au gisement de l'Infernet ; l'une, strictement paléontologique y signale la présence du renne ; les autres, plus préhistoriques, concernent l'outillage lithique. Pour la première fois, des dessins d'objets illustrent certains de ces articles. étudié à Clermont-le-Fort les dépôts quaternaires de l'Infernet, écarte l'idée d'un Déluge et adopte pour ces terrains le terme de « Pléistocène » créé par Charles Lyell en 1833. Préhistorien avant l'heure, il fouille aussi les grottes ariégeoises de L'Herm, de Lombrives et de Sinsat.

À cette impressionnante énumération, ajoutons qu'il est l'auteur d'une belle œuvre de philologue romaniste, que les spécialistes disent fondamentale pour la compréhension de nombreux textes languedociens et provençaux.

De cette très large palette de savoirs découlèrent, bien sûr, notoriété régionale et reconnaissances multiples. Il fut ainsi président (1850) de l'Académie des sciences de Toulouse. En 1838, la ville de Toulouse crée pour lui une chaire d'Agriculture au Jardin des Plantes. En 1840, il devient associé résident de l'Académie des sciences de Toulouse, dans la section de Médecine, puis titulaire de la chaire d'Histoire Naturelle médicale à l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie l'année suivante, et enfin directeur, en 1872, du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, où sont toujours conservées ses collections. Cette pudeur explique aussi qu'il ait choisi de modestes supports pour diffuser ses travaux. La quasi-totalité des 43 articles qu'il a publiés entre 1834 et 1893 trouvèrent place dans des



publications régionales, dont 24 dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse et 4 aux Archives du Musée d'histoire naturelle de Toulouse. Seules trois notes ont bénéficié d'une diffusion nationale — deux à l'Académie des sciences de Paris, une autre à la Société géologique de France. Emile Cartailhac écrit de Noulet qu'« il aimait trop la science pour elle-même. Il avait peur de faire parler de lui. Il ne cherchait pas la lointaine renommée ! ». Les atermoiements ont jalonné la divulgation des découvertes fondamentales de l'Infernet, connaissances qui constituent l'apport essentiel de Noulet à la science préhistorique. Ces lenteurs illustrent la recherche de la perfection et la rigueur qui caractérisent notre chercheur.

Devenu directeur du Muséum en 1872, Jean-Baptiste Noulet initie des fouilles dans les grottes ariégeoises, en particulier à Lombrives, Lherm et Ussat. Il veille à la mise en vitrine de ses collections selon un principe que ne renieraient pas les muséographes d'aujourd'hui : « Que les vitrines soient comme les pages d'un beau livre : claires, justes et jolies ». Il publie en partie ses découvertes et crée une revue éphémère, *Les Archives du Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse*, dans laquelle, outre les découvertes qu'il a faites à l'Infernet et dans quelques grottes de la région, il édite une étude, offerte au Muséum par le Lieutenant de vaisseau Moura, sur une série préhistorique cambodgienne. Si son nom a été quelque peu oublié par l'Histoire, Jean-Baptiste Noulet, décédé et inhumé dans son village de Venerque en 1890, demeure l'un des pionniers de la préhistoire. C'est grâce à lui, en grande partie, que le Muséum de Toulouse fut, dès son ouverture en 1865, le premier musée au monde qui consacra une galerie à l'archéologie préhistorique.

### **Bibliographie**

- BILOTTE, Michel et Francis, DURANTHON, "Documents originaux inédits de Jean-Baptiste Noulet (1802-1890) relatifs au site archéologique de l'Infernet (commune de Clermont-le-Fort, Haute-Garonne, France)", *Comptes rendus Palevol*; 2006, vol. 5, no5, 757 - 766.
- BOUCHER DE PERTHES, Jacques, *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, Treuttel et Wurtz, 1847.
- BREUIL, Henri, "Essai de Stratigraphie des dépôts de l'âge du Renne. Congrès Préhistorique de France", *compte-rendu de la première session*, Périgueux, 1905, éd.Schleicher Frères ; Paris, 1906, 74-83.

- CAP, Henri, "Les collections zoologiques du Muséum de Toulouse" *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 2010, 146, 47-52.
- CARTAILHAC, Emile, "Le géologue et le préhistorien" *Mém. de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 12e série, t. VI, 1919.
- GOULEN, Laurent, "Edouard, Lartet, "paléontologie humaine" *Bulletin de la Société préhistorique française*, Année 1993, Volume 90, Numéro 1, (1801-1871), 22-30.
- GROENEN, Marc, *Pour une histoire de la préhistoire*, Ed. Jérôme Millon, 1994, 26.
- JAUBART, Colonel Frédéric, *Histoire de Venerque*, document non publié, 1939.
- LARTET, Edouard, "Annonce de la découverte d'une mâchoire de Singe fossile à Sansan (Gers) ", *Bulletin de la Société Géologique de France*, 1, 8, 1836-1837, 92-96.
- , "Note sur les ossements fossiles des terrains tertiaires de Simorre, de Sansan, etc., dans le département du Gers, et sur la découverte récente d'une mâchoire de singe fossile", *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1837a, t. 4, séance du 16.01.1837, 85-93.
- , "Sur les débris fossiles trouvés à Sansan, et sur les animaux antédiluviens en général. Extrait d'une lettre de M. Lartet à M. Flourens", *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1837, séance du 07.08.1837b, 158-159.
- , "Considérations sur le Diluvium sous-périnéen. Lettre de M. Lartet à M. Arago", *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1838, t. 6, séance du 26.03.1838, 377-382.
- , "Considérations géologiques et paléontologiques sur le dépôt lacustre de Sansan, et sur les autres gisements fossiles appartenant à la même formation dans le département du Gers", *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1845, t. 20, séance du 10.02.1845, 316-320.
- , Notice sur la colline de Sansan, suivie d'une récapitulation des diverses espèces d'animaux vertébrés fossiles, trouvés soit à Sansan, soit dans d'autres gisements du terrain tertiaire miocène dans le bassin sous-pyrénéen. (Avec une liste des coquilles terrestres, lacustres et fluviatiles fossiles du même terrain, par M. Noulet, M. l'abbé Dupuy et M. de Boissy). Auch, J.-A. Portes, imprimeur de la Préfecture et libraire, 1851, 45.
- , "Note sur un grand singe fossile qui se rattache au groupe des singes supérieurs", *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1856, t. 43, séance du 28.07.1856, 219-223.

- , [Avec Albert GAUDRY], "Mémoire sur les résultats des recherches paléontologiques entreprises dans l'Attique sous les auspices de l'Académie", *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, T. 43, séance du 4 août 1856, 318.
- , "Observations de M. Lartet à propos des débris fossiles de divers éléphants dont la découverte a été signalée par M. Ponzi, aux environs de Rome". *Bulletin de la Société géologique de France*, séance du 21 juin 1858. 2e série. T. XV, 564-569.
- , "Sur la dentition des proboscidiens fossiles ("Dinotherium", mastodontes et éléphants), et sur la distribution de leurs débris en Europe". *Bulletin de la Société géologique de France*, séance du 21 mars 1859. 2e série. T. XVI, 469-516.
- , "Note sur des os fossiles portant des empreintes ou entailles anciennes et attribuées à la main de l'homme". *Bulletin de la Société géologique de France*, 1859-60, 2e série, t. 17, 492-495.
- , "Sur l'ancienneté géologique de l'espèce humaine dans l'Europe occidentale". *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1860, t. 50, séance du 19.03.1860, 599. (texte non publié dans les C.R. Acad. Sc. Par la volonté d'Elie de Beaumont) et *Annales des Sciences Naturelles. II. Zoologie*, 1860 a, 4e série, t. 14, 117-122.
- , "Addition à la Note sur l'ancienneté géologique de l'espèce humaine, présentée le 19 mars 1860" *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1860, t. 50, séance du 23.04.1860 b, 790-791.
- , "Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles réputés caractéristiques de la dernière époque géologique". *Annales des Sciences naturelles. II. Zoologie*, 1861 a, t. 15, cahier n°3, 177-253, pl. X-XIII.
- , "Sur une ancienne station humaine, avec sépulture contemporaine des grands mammifères fossiles, réputés caractéristiques de la dernière période géologique." *L'Institut, Journal universel des Sciences et Sociétés Savantes en France et à l'étranger*, 1ère section, Sciences Mathématique, Physique et Naturelles, n° 1432, 12 juin 1861 b, 6.
- , "Sur de nouvelles observations de MM. Lartet et Christy relatives à l'existence de l'homme dans le centre de la France à une époque où cette contrée était habitée par le Renne et d'autres animaux qui n'y vivent pas de nos jours". *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1864, t. 58, séance du 29.02.1864 b, 401-408.

- , [Avec Henri CHRISTY], "Sur des Figures d'Animaux gravées ou sculptées et autres produits d'art et d'industrie rapportables aux temps primordiaux de la période humaine". *Revue archéologique*, 1864c, nouv. série, 5e année, n° 9, 233-267 et In : *L'ancienneté de l'homme*, appendice par Lyell, Charles (Sir). *L'homme fossile en France*, communications faites à l'Institut, Académie des sciences par Boucher de Perthes, Boutin *et al.* Paris : J.-B. Baillièrre et fils, 1864, " L'homme fossile dans le Périgord ", 135-177 et *Cavernes du Périgord, Objets gravés et sculptés des temps pré-historiques dans l'Europe occidentale*. Extrait de : *Revue Archéologique*, Paris : Librairie Didier, 37.
- , "Lettre à M. Milne Edwards relative à une lame d'ivoire fossile trouvée dans un gisement ossifère du Périgord et portant des incisions qui paraissent constituer la reproduction d'un éléphant à longue crinière." *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1865, t. 61, séance du 21.08.1865, 309-311 et *Annales des Sciences Naturelles. Zoologie*, 5ème série, IV, 353-355, pl. XVI.
- , "De quelques cas de progression organique vérifiable dans la succession des temps géologiques sur les mammifères de même famille et de même genre." *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, séance du 01.06.1868 a, t. 66, 1119-1122 et *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2ème série, III, 451-454.
- , "Remarques sur la faune de Cro-Magnon, d'après les débris osseux découverts soit dans la sépulture humaine, soit dans les restes de foyers placés à proximité." *Annales des Sciences Naturelles. Zoologie*. 5ème série, X, 1868b, 156-160 et *Revue des Sociétés Savantes*, 3, 296-300 et *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 1869, 105-108.
- , [Avec Henri CHRISTY], "Reliquiae aquitanicae :being contribution to the Archaeology and Paleontology of Perigord and the adjoining provinces of Southern France " Edité par Thomas Rupert Jones, 1865-1875. - Londres : Williams and Norgate (H. Baillièrre), 1875. - 2 parties en 1 vol. 10 livraisons parues ; non achevé.
- MORTILLET, Gabriel de, *Essai d'une classification des cavernes et des stations sous-abri fonfé sur les produits de l'industrie humaine – Matériaux pour servir à l'histoire Primitive de l'Homme*, Paris : Reinwald Editeur, 5, 1869, 172-179
- NOULET, Jean.-Baptiste, "*Précis analytique de l'histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles qui vivent dans le bassin sous-pyrénéen* ", J. B Paya Editeur, 1834.

- , *Flore du bassin sous-pyrénéen ou description des plantes qui croissent naturellement dans cette circonscription géologique*, Paya Editeur, 1837.
- , *Traité des champignons comestibles et vénéneux qui croissent dans le bassin sous-pyrénéen*, 1838, Paya Editeur.
- , *Sur une nouvelle espèce de pachyderme fossile du genre lophodion (Lophiodion lautricense)*, Mém. Acad. Roy. Sc. Toulouse, 4e série, T.1, 1851, 245-250.
- , "Mémoires sur les coquilles fossiles des terrains d'eau douce du Sud-Ouest de la France", Paris : Editions Masson, 1854, 127.
- , "Description de l'Unio rouxii, espèce fossile nouvelle retirée des incrustations connues sous le nom de bijoux de Castres (terrain éocène supérieur), *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettres de Toulouse*. 5ème série, tome IV, 1855, 159.
- , "Coquilles fossiles nouvelles des terrains d'eau douce du Sud-Ouest de la France", Paris : Editions Masson, 1857, 24.
- , "Du terrain éocène supérieur considéré comme l'un des étages constitutifs des Pyrénées", *Bulletin de la Société géologique de France*, 1858, 277-284.
- , "Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France aux XVIe et XVIIe siècle", Paris : J. Techener, 1859, VIII-257.
- , "Fossiles de la Molasse et du Calcaire d'eau douce" (Eocène supérieur) de Briatexte (Tarn). *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettres de Toulouse*, 5e sér., t. IV, 1860, 405-409.
- , "Dépôt alluvien, renfermant des restes d'animaux éteints, mêlés à des cailloux façonnés de la main de l'homme, découvert à Clermont près de Toulouse (Haute-Garonne)", *Mémoires de l'académie impériale des sciences, Inscriptions et Belles lettres de Toulouse*, 1860, 5e série, T. IV, 265 -284.
- , *Flore analytique de Toulouse et de ses environs*, Delboy Editeur, 1861.
- , "Etude sur les fossiles du terrain éocène supérieur de l'Agout" (Tarn). *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettres de Toulouse*, 6e série, t. I, 1863, 181-206.
- , *Etude sur les fossiles du terrain éocène supérieur du bassin de l'Agout (Tarn)*, Mém. Acad. Imp. Sc. Toulouse, 6e série, T.1, 1863, 181-206.
- , *Sur quelques plantes fossiles de l'âge Miocène, découvertes près de Toulouse*, Bull. Soc. Bot. Fr., 1864, vol. 11, XXV-XXXIII.
- , *De quelques plantes fossiles de l'âge Miocène découvertes près de Toulouse.*, Mém. Acad. Imp. Sc. Toulouse, 6e série, T.3, 1865, 320.
- , "Sur des dents de Pterodon dasyuroides, de Cheropotamus parisiensis et de Dichorbune leporinum, retirées des calcaires lacustres du Mas

- Sainte-Puelles ", *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettres de Toulouse*, 6e série., t. IV, 1866, 159-164.
- , *Nouveau genre de tortues fossiles proposé sous le nom d'allæochelys*, Mém. Acad. Imp. Sc. Toulouse, 6e série, T.4, 1866, 172-177.
- , "Gisement à Anthracotherium magnum dans le terrain à Palaeotherium du Tarn " *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettres de Toulouse*, 6e série, t. V, 1867, 172.
- , " Mémoire sur les coquilles fossiles des terrains d'eau douce du S.-O. de la France ", Toulouse : Editions Delboy, 1868, 103.
- , "Du Chéropotame de Lautrec, espèce nouvelle des grès à Palaeotheriums du bassin de l'Agout ", (Tarn) *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettre de Toulouse*, 7e série, t. II, 1870, 331-335.
- , *Du chéropotame de Lautrec, espèce nouvelle des grès à Palæotheriums du bassin de l'Agout (Tarn)*, Mém. Acad. Sc. Toulouse, 7e série, T.2, 1870, 331-335.
- , *Note sur le polypore cinnabarin*, Impr. Douladoure, 1871.
- , *Étude sur la caverne de l'Herm, particulièrement au point de vue de l'âge des restes humains qui en ont été retirés*, Mém. Acad. Roy. Sc. Insc. Bel. Let. Toulouse : 1874, vol. VI, 497-516.
- , *L'âge de la pierre polie et du bronze au Cambodge, d'après les découvertes de M. Moura*, Douladoure Impr., 1877.
- , *Étude de l'Ombriève ou grande caverne d'Ussat (Ariège) et ses accessoires*, Privat Editeur, 1882.
- , Nécrologie - *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, 2, 681-682, 1890.